

RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE  
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

**L'écriture du chiffre**

Le 20 mars 2021

Amphithéâtre Richelieu (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)

de 14h00 à 17h00

Coordinatrice : Clémence PAILHA

Introduction de Clémence PAILHA

**Marco CONTI, *Chiffres arabes et logiques administratives. Premières notes sur l'utilisation des chiffres arabes dans la documentation fiscale de la commune de Bologne (moitié XIV<sup>e</sup> - début XV<sup>e</sup> siècle)***

Dans cette communication, nous étudierons à partir de quand, comment et par qui, les chiffres arabes ont été utilisés dans la documentation fiscale de la ville de Bologne, de la fin du XIV<sup>e</sup> à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La documentation étudiée montre que l'utilisation des chiffres arabes se diffuse très lentement dans le milieu de la fiscalité urbaine, indépendamment du profil socio-économique de l'officier qui manipule cette documentation. En effet, l'utilisation des chiffres arabes dans les sources fiscales n'est pas spécialement liée à la volonté de faciliter les calculs, mais plutôt à des raisons de mise en page, pour améliorer la performance des outils administratifs.

**Valentin BARRIER, *L'arithmétique de la violence : nouvelle étude statistique des batailles de la Révolution française et de l'Empire***

Le nombre d'hommes mis hors de combat lors d'un affrontement constitue un des principaux critères pour mesurer sa violence. Pour l'historien des guerres de la Révolution française et de l'Empire, l'évaluation de celle-ci dans le temps reste une problématique majeure. Cette étude, qui s'appuie sur une base de données englobant tous les affrontements entre 1792 et 1815, propose une nouvelle périodisation de l'intensité des combats et des enjeux qui en découlent sur la nature de la guerre. Ces analyses permettent notamment de déconstruire le concept de « guerre totale » appliqué à ces conflits, ce qui entraîne une contextualisation plus précise des divers pics de violence. De cette manière, on met en avant les taux de létalité des multiples armées et l'évolution des efforts fournis par chaque État plutôt qu'une hypothétique « brutalisation » des combattants.

**Clémence PAILHA, *Écriture comptable et orientation commerciale. Le cas des épiciers parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle***

Dans le prolongement des études portant sur les manuels de commerce et sur la diffusion des pratiques comptables au sein des espaces et des communautés de métier à partir du Moyen Âge, l'étude des comptabilités constitue un champ de recherche renouvelé visant à mieux comprendre l'évolution dans l'art de tenir les écritures comptables. La façon dont ces chiffres sont écrits et la question des techniques de calcul restent encore peu explorées malgré une riche historiographie sur les comptabilités. C'est pourquoi l'étude d'une partie des comptabilités des marchands-épiciers parisiens faillis au XVIII<sup>e</sup> siècle invite à analyser la part d'appropriation des normes établies pour rédiger ces documents. Ces registres sont un outil qui rend compte des liens plus ou moins étroits entre pratiques économiques, techniques intellectuelles et norme juridique. L'analyse portera sur les conditions sociales et commerciales dans la mise en œuvre des écritures comptables. La question de la relation entre la nature du commerce établi par l'épicier et l'art de tenir les écritures comptables est ici pour la première fois posée. La mise en page d'un journal, la précision des données qu'il renferme invitent à s'interroger sur l'éventuelle spécificité du métier d'épicier dans l'existence d'une mise en forme commune à tous ces journaux. Mais l'acte d'écrire un chiffre comptable pouvait également être influencé et conditionné par différents facteurs. Il s'agira notamment de se demander dans quelle mesure des différences peuvent être observées entre un journal tenu par un épicière, un épicière, un épicière spécialisé ou généraliste, un marchand de gros ou de détail.

**Conclusion d'Arthur JATTEAU, maître de conférences en économie et sociologie à l'Université de Lille**